

Marcher avec Elie : Découvrir un Dieu tout autre

Dossier
1



Louis Hersent, *Elie et la veuve de Sarepta*, 1819

Elie pendant la famine

« Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est vraiment dans ta bouche. »

1 R 17,24



¹Elie, le Tishbite, de la population de Galaad, dit à Akhab : « Par la vie du SEIGNEUR, le Dieu d'Israël au service duquel je suis : il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sinon à ma parole. »

²La parole du SEIGNEUR fut adressée à Elie :

³« Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain.

⁴Ainsi tu pourras boire au torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te ravitailler là-bas. »

⁵Il partit et agit selon la parole du Seigneur ; il s'en alla habiter dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain.

⁶Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir ; et il buvait au torrent.

⁷Au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'y avait pas eu de pluie sur le pays.

⁸La parole du SEIGNEUR lui fut adressée :

⁹« Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, tu y habiteras ; j'ai ordonné là-bas à une femme, à une veuve, de te ravitailler. »

¹⁰Il se leva, partit pour Sarepta et parvint à l'entrée de la ville. Il y avait là une femme, une veuve, qui ramassait du bois. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un peu d'eau dans la cruche pour que je boive ! »

¹¹Elle alla en chercher. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un morceau de pain dans ta main ! »

¹²Elle répondit : « Par la vie du SEIGNEUR, ton Dieu ! Je n'ai rien de prêt, j'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un petit peu d'huile dans la jarre ; quand j'aurai ramassé quelques morceaux de bois, je rentrerai et je préparerai ces aliments pour moi et pour mon fils ; nous les mangerons et puis nous mourrons. »

¹³Elie lui dit : « Ne crains pas ! Rentre et fais ce que tu as dit ; seulement, avec ce que tu as, fais-moi d'abord une petite galette et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils.

¹⁴Car ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël : Cruche de farine ne se videra, jarre d'huile ne désemplira jusqu'au jour où le SEIGNEUR donnera la pluie à la surface du sol. »

¹⁵Elle s'en alla et fit comme Elie avait dit ; elle mangea, elle, lui et sa famille pendant des jours.

¹⁶La cruche de farine ne tarit pas, et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le SEIGNEUR avait dite par l'intermédiaire d'Elie.

¹⁷Voici ce qui arriva après ces événements : le fils de cette femme, la propriétaire de la maison, tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus de souffle en lui.

¹⁸La femme dit à Elie : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler ma faute et faire mourir mon fils. »

¹⁹Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de la femme, le porta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit.

²⁰Puis il invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, au point que tu fasses mourir son fils ? »

²¹Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! »

²²Le SEIGNEUR entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant.

²³Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère ; Elie dit : « Regarde ! Ton fils est vivant. »

²⁴La femme dit à Elie : « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche. »



Bernardo Strozzi, *Elie et la veuve de Sarepta*, vers 1640

 **Partager**

- Repérer les trois épisodes dans ce récit.
- Dans chaque épisode :
 - Repérer les personnages. Qui sont-ils ? Que font-ils ?
 - Repérer les lieux. Quel sens ont-ils ?
- Au v.1, comment Elie présente-t-il son Dieu ?
- Quelle expérience Elie fait-il près du torrent ? Puis, au contact de cette veuve et de son fils ? Quel visage de Dieu découvre-t-il ?
- Comment l'itinéraire d'Elie peut-il rejoindre le nôtre aujourd'hui ?



Que signifie le nom « Elie » ?

Nous ne savons rien du passé d'Elie, de sa famille, de sa vocation. C'est par ses paroles et ses gestes qu'Elie va se faire connaître. Heureusement, dans la Bible, le nom révèle la personne, sa vocation et sa mission. Le nom hébreu du prophète nous dit déjà tout de lui : « El-i-yahu » signifie « le Seigneur (YHWH) est Dieu ». « El » est l'un des noms hébreux pour Dieu, et « Yahu » est le diminutif de YHWH. Cela signifie que c'est YHWH, le Dieu d'Israël, qui est Dieu, et non pas les autres « dieux », qui ne sont que de faux dieux. Le nom du prophète est un résumé de toute sa vie ; il est comme une proclamation, un acte de foi. Nous pourrions aussi traduire son nom par : « le Seigneur (YHWH) est mon Dieu ». Elie proclame de tout son être et par toute sa vie que le vrai Dieu est le Seigneur.

D'après Emmanuel Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.32

Construction du récit

Le récit est constitué de trois tableaux : Elie est nourri miraculeusement au ravin de Kerith (v.2-7), la veuve de Sarepta fait vivre Elie (v.8-16), Elie fait vivre le fils de la veuve (v.17-24). Il faut remarquer que, dans les deux premiers tableaux, une même structure est répétée à trois reprises : ordre et promesse – exécution de l'ordre et accomplissement de la promesse. Les deux premières fois, cela se passe entre le Seigneur et Elie (v.2-6 et v.8-16) ; la troisième fois, c'est entre Elie et la pauvre femme (v.10-16). Mais les trois fois, il s'agit d'une vie à sauver de la famine : celle d'Elie d'abord (v.3-4 et v.8), celle de la veuve et de son fils ensuite (v.10.13-14). Ce motif de sauver une vie est encore au centre du troisième tableau où l'on voit Elie rendre la vie à l'enfant mort. Le récit est ainsi magnifiquement construit. D'un tableau à l'autre, le narrateur suit l'itinéraire du prophète qui s'éloigne de plus en plus du royaume d'Israël, mais qui de plus en plus trouve la vie au point de se montrer capable de la donner. Car le récit insiste : la parole du Seigneur se réalise pour la vie quand l'être humain met sa confiance en l'autre et écoute sa parole. Le tableau final met en évidence une dimension complémentaire : Dieu écoute la parole du prophète quand il se met au service de la vie (v.20-22).

André Wénin, *Elie et son Dieu*, p.10

Sarepta

Le territoire de Sidon, c'est la patrie de Jézabel, précisément. La ville de Sarepta correspond à l'actuelle Sarafand, à quinze kilomètres au Sud de Sidon. Voilà donc Elie pauvre, mendiant, réduit à demander secours à une inconnue, une autre pauvre, une païenne ! On est loin des discours de puissance de la cour de Samarie.

Marie-Noëlle Thabut,
A la découverte du Dieu inattendu, p.64

« Va à Sarepta qui appartient à Sidon »

Sarepta et Sidon sont-ils des lieux connus du prophète ? Oui, et des lieux redoutés : Achab est devenu un roi idolâtre parce qu'il a épousé Jézabel, la fille du roi de Sidon. Elie est donc envoyé là où l'on adore les Baals. Il ne s'agit plus seulement d'une terre étrangère mais de la terre païenne par excellence, terre ennemie.

D'après E. Hirschauer,
La conversion d'Elie, p.35

Une grande sécheresse

C'est un fait historique qu'il y a eu au Moyen-Orient une très grande sécheresse au neuvième siècle. L'historien juif Flavius Josèphe (1^{er} siècle ap. J.-C.) en parle. Dans une civilisation exclusivement agricole, sécheresse veut dire famine et donc mort à très brève échéance : de nombreuses villes anciennes ont disparu de la carte uniquement à cause de ce fléau. Sans aller jusque-là, dans tous les cas, s'installe inexorablement la crise économique et, avec elle, l'appauvrissement des plus pauvres, ceux qui n'ont pas pu faire de réserves.

Marie-Noëlle Thabut,
A la découverte du Dieu inattendu, p.62

L'annonce de la sécheresse

Curieusement, le texte biblique ne dit pas qu'Elie reçut mission du Seigneur pour annoncer le terrible fléau de la sécheresse. Tout se passe comme si Elie avait pris l'initiative de cet oracle. Elie se serait-il substitué à son maître ? Il prétend être « au service » du Seigneur, car, littéralement, il se tient « devant lui », dans la position du serviteur, à l'écoute. Mais est-ce bien le cas ? Le texte ne l'a d'ailleurs pas présenté comme « prophète ». Est-ce de sa propre initiative et autorité qu'Elie parle ainsi, prenant Dieu à témoin ?

D'après Emmanuel Hirschauer,
La conversion d'Elie, p.33



L'épreuve d'Elie au Kérith

La sentence assénée, Elie reçoit l'ordre de se réfugier au bord d'un torrent car la sécheresse s'étend sur le pays. Sa parole se trouve confirmée à ses propres dépens ! D'abord Elie n'est plus strictement en territoire d'Israël. Dieu l'a envoyé « à l'est du Jourdain », c'est-à-dire aux confins d'Israël ; peut-être est-ce ce pays de Galaad qui lui est familier, puisqu'il est le Tishbite, de la population de Galaad » (1R 17, 1) ? Le refuge indiqué à Elie est le « ravin de Kérith » : en temps de sécheresse, ce n'est pas un lieu où l'on est à priori assuré de boire longtemps... Ce sont des corbeaux qui le nourrissent ; pourquoi des corbeaux ? Il semble qu'il y ait deux raisons. Le corbeau était connu pour pouvoir voler longtemps et loin afin de trouver de la nourriture. C'est la raison pour laquelle depuis l'arche, avant d'envoyer une colombe, Noé commence par lâcher un corbeau (Gn 8, 6-7). Etre nourri par des corbeaux cela signifie donc être tout à fait isolé, loin de tout. L'endroit est désert et Elie n'y trouvera rien à manger : la nourriture doit lui venir d'ailleurs. Les commentateurs signalent aussi que le corbeau fait partie de la liste des oiseaux impurs qu'on ne peut manger (Lv 11, 15 ; Dt 14, 14). Cela ajoute à l'épreuve d'Elie : il est en terre étrangère et sa nourriture lui est apportée par un oiseau impur.

D'après Emmanuel Hirschauer - *La conversion d'Elie*, p.34s

Une païenne donnée en exemple

La veuve de Sarepta qui est une païenne joue sa vie (puisqu'elle donne la totalité du peu qui lui reste) sur la parole du Dieu d'Israël. L'intention de l'auteur du texte est claire : le peuple bénéficiaire de toutes les sollicitudes de Dieu ferait bien de prendre exemple sur certains païens ! Alors que le peuple élu crève de faim et de malheur, sur sa terre retombée dans l'idolâtrie, des païens peuvent bénéficier des largesses de Dieu, simplement parce qu'ils ont la foi. Et la femme de Sarepta a même entendu Dieu lui parler (lui ordonnant de ravitailler son prophète) : ce qui revient à dire : la parole de Dieu, mes frères, résonne aussi en terre païenne, qu'on se le dise ! Plus tard, Jésus ne fera pas plaisir à ses compatriotes en leur rappelant cet épisode (Lc 4, 25-26). Dans les textes tardifs de l'Ancien Testament (et le premier livre des Rois en fait partie), des païens sont souvent donnés en exemple : on avait bien compris que le salut de Dieu est promis à l'humanité tout entière et pas seulement à Israël.

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut, année liturgique B
32^e dimanche du temps ordinaire (11 novembre 2012)



Nathalie's painting Lounge
La veuve de Sarepta

Le repas préparé par la veuve de Sarepta

Ce n'était pas un pain de hâte, mais plutôt celui de la survie ou du désespoir. Car elle s'apprêtait à mourir, ainsi que son fils, mais elle confectionna pour le prophète, pour « l'homme de Dieu », le pain... de Dieu, celui que Dieu donne à l'homme de manger ou de goûter dans le temps du dénuement. Telle fut la manne au désert, cette nourriture que Dieu seul peut donner pour le temps que durent le désert et la faim, un pain de vie.

Jacques Nieuviarts, *La marche dans la Bible*, p.250

« Tu es venu chez moi rappeler mes fautes »

Dans la mentalité de l'époque, une mort prématurée était forcément considérée comme un châtement. Si la veuve avait perdu son mari, déjà, sans nul doute, elle était coupable, même sans le savoir ; la mort de son fils venait confirmer le verdict.

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut



L'itinéraire d'Elie

L'itinéraire d'Elie dans ce récit n'est pas seulement géographique. S'il ressemble à une descente par étapes dans la misère et dans la mort, il est aussi un dévoilement progressif de ce que le Seigneur veut la vie et qu'il la donne. Aussi, en conclusion, la femme permet à Elie de découvrir que la parole du Seigneur est vérité quand elle est puissance de vie dans la bouche du prophète.

Le Dieu qui se donne ainsi à connaître dans cet épisode n'est guère à l'image de celui dont le prophète se revendiquait pour lancer son décret de sécheresse, de famine et, au terme, de mort. Ce Dieu-là est une sorte de super-puissance qui porte la mort – et non la vie – pour triompher face à d'autres puissants – au lieu de se faire proche des faibles. Il en va de même pour la mission prophétique : celle que le Seigneur indique à Elie à Sarepta n'a rien de commun avec la mission de puissance qu'Elie semble se donner à lui-même, de défendre le Seigneur face à Baal et au roi Akhab.

Le Seigneur prend donc carrément le contre-pied de l'idée qu'Elie semble se faire spontanément de lui et de sa mission. Celui-ci aura-t-il compris ?

André Wénin, *Elie et son Dieu*, p.17

Veuves, figures de l'humanité

Ces femmes sans mari, sans espoir de nouvel enfant, ces veuves sans ressources (elles ne peuvent hériter de leur mari), sans sécurité, sans avenir, sans défense, ces femmes qui ne survivent que grâce aux dons et à la mendicité sont si souvent mentionnées dans la Bible qu'elles défieraient toutes les statistiques si on comptabilisait les femmes mariées par rapport aux veuves ! Que signifie donc l'insistance des biblistes à les évoquer ?

Parce qu'elles ont appris à aider plus pauvres qu'elles, à entendre les appels qui leur étaient faits, à ne compter que sur Dieu seul (qu'elles ont souvent rencontré par l'intermédiaire d'un prophète, d'un hôte, d'un parent...), elles représentent l'humanité qui a pris conscience de sa vulnérabilité, de sa pauvreté, de sa dépendance et qui se confie au seul Seigneur. Leur écoute, leur disponibilité en font des témoins que les Prophètes, les Evangélistes nous présentent souvent comme des modèles de confiance, de foi, d'espérance et de charité, comme l'image de l'humanité, croyante ou non, en quête d'autre chose, en quête d'amour, en quête de Vie, en quête de Dieu.

<http://interparole-catholique-yvelines.cef.fr/>

Dépendre totalement de Dieu

Qui, de la femme ou du prophète, sauve l'autre ? C'est le Seigneur qui sauve. Aussi merveilleux que puisse être le miracle de la jarre d'huile et de la cruche, il est aussi une épreuve : la jarre et la cruche n'ont pas grande contenance ; elles devaient être adaptées aux besoins d'une femme et de son fils. Cela aurait été plus confortable si le Seigneur avait ordonné la livraison d'un camion-citerne d'huile et d'un wagon de farine ! Non, il y a seulement ces deux petits récipients qui, certes ne désemplissent pas, mais dont la capacité réduite ne dispense jamais de l'épreuve de la foi et de la confiance pour le lendemain et le surlendemain. Elie continue d'expérimenter une dépendance vitale à l'égard du Seigneur, donateur de Vie ; cette fois-ci, il n'est plus seul dans le creuset de cette expérience.

D'après Emmanuel Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.37



Source inconnue

Un Dieu de vie

Elie est porteur d'une parole du Seigneur qui se réalisera (v.14-16). C'est l'occasion pour le prophète de faire une nouvelle expérience d'un Dieu qui nourrit et fait vivre. Il le voit pour lui-même : Dieu veille à sa vie à travers des petites gens qui, dans leur pauvreté, ont le sens de l'accueil et du don, le sens de la confiance également. Mais il peut encore constater la volonté de vie du Seigneur pour les petits, et ainsi expérimenter sa propre vocation : révéler aux pauvres un Dieu de vie qui arrache à une mort attendue ceux qui mettent leur confiance en la parole d'autrui.

André Wénin, *Elie et son Dieu*, p.15

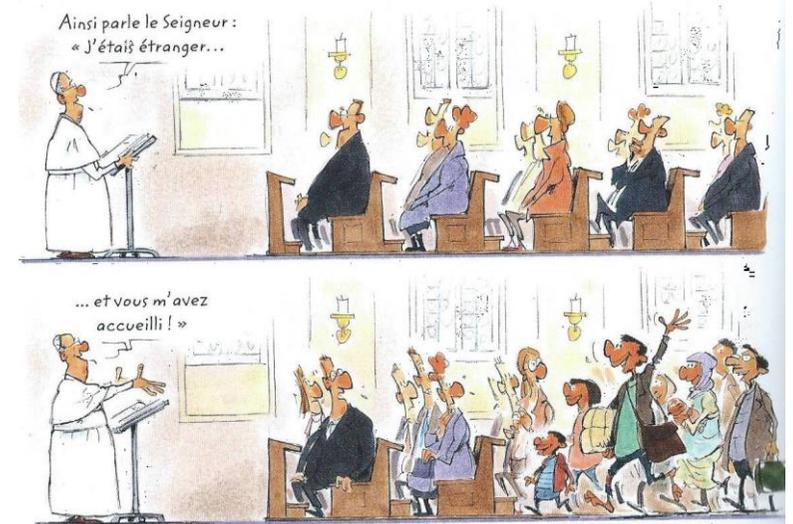


Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

Être disponible à l'inattendu de Dieu dans la reconnaissance du pauvre

Élie a eu l'humilité de solliciter l'hospitalité d'une femme païenne ! Il a accepté de se reconnaître dépendant d'elle, comprenant que Dieu le rendait solidaire de son destin. À travers l'hospitalité de cette femme, il discerne la main de Dieu. En effet, ces événements le conduisent non seulement à échapper à la famine mais à en sauver aussi cette femme. La qualité de son écoute de la Parole le rend solidaire d'une personne exposée comme lui à une mort probable. Un chemin de compassion lui a été ouvert à travers sa propre condition d'étranger et de mendiant. Nous sommes ainsi appelés à discerner le salut que Dieu nous offre par la rencontre de personnes pauvres, soit qu'elles nous aident à assumer notre propre pauvreté, soit qu'elles nous ouvrent le chemin d'une communion inattendue. La compassion vécue est en soi déjà une expérience du salut dès lors qu'elle nous met en relation avec des personnes très éloignées de nous sociologiquement, culturellement, religieusement... : l'amour de Dieu est sans frontière ; notre solidarité humaine doit l'être aussi, nous qui ne pouvons aspirer en vérité au salut sans désirer qu'il ne soit pour tous.

Fr. Olivier-Marie Rousseau, Méditation des frères Carmes de la Province de Paris pour le carême 2016



Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme quelqu'un de chez vous : tu l'aimeras comme toi-même. Lv 19, 34

Source : Frère François – Gerhard Mester

Que peut-on bien donner s'il ne nous reste plus rien ?

Le fait de ne rien avoir et d'être en même temps en mesure de donner tout, explique la remarquable fécondité que peut avoir notre existence. [...] Que peut-on bien donner s'il ne nous reste plus rien ? [...] Dans une situation de précarité, lorsqu'il ne nous reste plus rien, nous découvrons à notre plus grande surprise que notre générosité se réveille et que nous entrons comme dans l'espace d'une autre vie, d'une « vie nouvelle ». A ceux qui font l'expérience d'une grande précarité et qui n'ont effectivement plus rien à donner, il peut arriver – la grâce se déployant – de se donner eux-mêmes et d'entrer à leur tour dans cette mystérieuse création de biens.

H. Braun, *Élie le prophète : croyance ou Foi ?*, p.25

Heureux les pauvres

Tu m'as dit Seigneur :
Heureux seras-tu si tu as un cœur de pauvre.
Heureux seras-tu si tu acceptes de te remettre en question.
Heureux seras-tu si tu te laisses désinstaller de tes positions.
Heureux seras-tu si tu te laisses transformer à mon image.
Heureux seras-tu si tu cesses d'être sourd à tout ce qui n'est pas toi.
Heureux seras-tu si tu te laisses harceler par ma parole.
Heureux seras-tu si tu acceptes de faire confiance à un autre.
Heureux seras-tu si tu acceptes de te mettre en route sans savoir où tu vas.
Heureux seras-tu si, te dépouillant de l'inutile, tu te laisses remplir par moi.
Heureux seras-tu quand ta pauvreté sera ta joie.
Et n'oublie pas que la pauvreté ne mène pas toujours à l'amour,
Mais l'amour mène toujours à la pauvreté !

Prière de Louis Evelyn – *Prier, c'est devenir*